

AVANTAGE DE LA JACHÈRE OU DU GUÉRÊT D'ÉTÉ,

MONSIEUR.—En parcourant les colonnes de votre *Gazette*, je suis surpris qu'aucun de vos correspondants ne s'occupe du sujet de nos terres vieillies et presque entièrement épuisées par une succession des mêmes récoltes, particulièrement là où celle des patates a manqué en partie. Cette question se présente : comment entretiendrons-nous la fertilité de nos terres, quand on tente vainement de produire des récoltes vertes, particulièrement dans les sols argileux, qui sont ou constamment imbibés d'eau, ou durcis au point de se refuser à la production même des grains les plus vigoureux ? Je suggérerais donc, comme remède à ce mal, de mettre en jachère au moins une partie de ces terres, et j'offrirai quelques remarques sur les effets des guérêts d'été que j'ai observés cette année, en donnant le résultat de deux différents modes d'opération suivis sous ma direction. Dès le mois de février, je commençai à labourer toutes les pièces qui n'étaient pas en friche ou en herbe, et où l'on avait semé de l'avoine l'année précédente. Il n'avait pas été laissé d'engrais sur cette terre, abandonnée par leurs tenanciers. Vers la mi-mars, je choisais 6 ou 7 acres du sol le moins épuisé pour y semer de l'avoine et de la graine de foin, l'intention du propriétaire étant de convertir le sol arable en prairie aussitôt que possible. Je laissai le reste, 8 acres environ, en jachère : j'en labourai périodiquement la moitié durant l'été, mais comme il y avait 5s. par jour à payer pour une paire de chevaux, je me contentai d'un seul labour sur l'autre moitié. Sur la portion labourée à plusieurs reprises, il croît maintenant une récolte de blé, que, vu la longueur de la paille, je crains de voir couchée, si le temps devient défavorable. S'il y avait quelque moyen de parer à cet accident, je vous prierais de me l'indiquer. Il croît aussi sur le reste une récolte de blé ; mais si vous aviez sous les yeux des tiges de l'une et de l'autre, vous diriez que l'une croît dans une plaine riche et fertile, et l'autre au dernier degré de latitude où les plantes végètent.

Je conclus de là que les guérêts doivent être répétés dans les mois d'été pour améliorer le sol. Je me flatte, M. l'éditeur, que quelqu'un de vos correspondants nous donnera une longue lettre sur le sujet. Je suis, etc, CHARLES LORD, *Crossdoney*, 8 mai, 1849.

LAINE MINÉRALE.—Dans le comté de Schwarzenau, en Basse-Autriche, on trouve, à dix-huit pieds sous terre, une espèce de laine minérale, qui paraît formée par les filamens d'une tourbe décomposée. Cette laine est extrêmement molle et très souple ; elle est d'une couleur rougeâtre tirant sur le bleu. A Vienne, en Autriche, on en fabrique des chapeaux, et réduite en fil, on en tricote des gilets et des

pantalons. On l'a trouvée très propre à la fabrication d'un papier très solide et légèrement coloré.

SOCIÉTÉ ROYALE DE DUBLIN.

Le Comité d'Agriculture a fait le Rapport suivant :—

Le Comité d'Agriculture a la satisfaction sincère de rapporter que la montre de la Société, d'animaux tant engraisés que tenus pour propagation, y compris les nombreuses classes exhibées pour concours, a été absolument sans exemple, tant par le nombre que par l'excellence. Les juges ou arbitres, anglais intelligents et expérimentés, dont le Comité avait eu l'avantage de se procurer l'assistance, ont dit qu'ils n'avaient jamais vu, en une occasion semblable dans le royaume voisin, un égal nombre d'animaux possédant le même degré d'excellence, particulièrement dans les classes du jeune bétail. Le nombre très considérable de 540 animaux a été exhibé, outre beaucoup plus de 200 lots de la plus belle volaille, qui se sont vendus promptement et ont été emportés au loin. Quelques-uns des lots de volaille se sont vendus à un haut prix. Un lot de Dorkin, et un de Cochinchine, de trois oiseaux, chacun, de l'âge de huit mois, se sont vendus £6, et un grand nombre d'autres lots se sont également bien vendus. Il n'y avait pas moins de 114 lots de porcs, formant en total le nombre d'environ 300. Ils étaient presque invariablement d'une excellence remarquable : plusieurs des jeunes porcs se sont vendus de cinq à dix guinées, chacun, et l'on n'a pas voulu prendre moins de vingt guinées pour quelques jeunes truies de huit mois, tant était grande l'estime qu'on en faisait. Les arrangemens faits pour l'exhibition ont donné la plus grande satisfaction aux nombreux exhibiteurs ; et malgré l'extrême inclemence du temps, le parc aux animaux et son avenue étaient bien remplis de visiteurs. L'exhibition a rencontré une approbation universelle, et le succès marqué dont ont été accompagnés les efforts de la Société pour avancer les intérêts agricoles de l'Irlande, fournit un nouveau et puissant encouragement à un redoublement d'énergie. Votre Comité ne peut terminer ce bref exposé, sans faire mention des discours savants et pratiques faits à la réunion du soir de la Société, le premier jour de l'exhibition, par deux de nos membres, le professeur Barker, et le docteur William E. Steele, ainsi que de l'habile discours de clôture pro-